

La chance de vieillir ?

03/02/2015.

Michel BILLÉ Sociologue.

« *Maintenant que la jeunesse*
« *A fui, voleur généreux,*
« *Me laissant mon droit d'ainesse*
« *Et l'argent de mes cheveux,*
« *Il fait beau à n'y pas croire,*
« *Il fait beau comme jamais »*

Louis Aragon

Des représentations négatives de la vieillesse...

Sans doute faut-il être un peu fou ou simplement poète pour oser parler de la vieillesse en termes aussi optimistes que le fait Aragon... Et pourtant pourquoi faudrait-il regarder toujours la vieillesse comme un désastre annoncé ?

L'espérance de vie augmente, elle a considérablement augmenté au cours de la seconde moitié du vingtième siècle et elle continue d'augmenter, au point d'atteindre des chiffres, des âges auxquels nos parents et grands-parents n'auraient même pas pu penser : 85 ans pour les femmes et 78 ans pour les hommes. Nous avons donc enfin « *la chance* » de ne pas mourir jeunes, ce qui nous permet de vieillir et pourtant nous ne parvenons pas à considérer que cette vieillesse qui nous est offerte soit à saisir comme une chance.

Nous vivons dans un monde, dans une société qui semble bien ne pas aimer la vieillesse et qui, au fond, peut-être bien, n'aime pas les vieux...

Par quel étrange fonctionnement pervers, en effet, en arrivons-nous à faire de la vieillesse, de nos vieillesse, une catastrophe collective au point de n'y voir que poids des vieux, que charge, que dépense publique et coût pour les générations à venir ?

Le regard presque exclusivement économique que nous posons sur la vieillesse en fait presque toujours un problème que nous ne pouvons résoudre puisque nous ne décidons même pas de le traiter. Cette vision économique de la vieillesse nous fait regarder les vieux comme des « inactifs » que l'on oppose aux « actifs », et finalement comme des inutiles improductifs que l'on oppose aux utiles productifs... Vieux inactifs, inutiles, nous nous permettons parfois même de les soupçonner de profiter du système... Vieux enviables, enviés, jalosés, qui auraient profité de tout et qui auraient l'outrecuidance de laisser une dette aux générations qui viennent...

Ils n'intéressent personne ou presque mais leur argent intéresse tout le monde... Les vieux sont soupçonnés d'avoir de l'argent et une moderne « *Silver économie* » compte bien se développer en leur faisant acheter marchandises, produits et services tout spécialement conçus pour eux...

C'est pourtant de cette manière que l'on présente presque toujours les questions que nous pose l'avancée en âge de nos concitoyens : « *le problème du vieillissement de la population* » ! Et pour traiter le problème ou se faire croire qu'on le traite, on a recours à la médecine... D'une pierre nous avons fait deux coups : la « *vieillesse-problème* » devient maladie... Il faudra désormais avancer en âge mais ne pas vieillir, « *vieillir sans devenir vieux.* »

Vieillir devient une faute, un délit, les vieux coupables de vieillesse intègrent cette culpabilité et s'excusent de n'être pas déjà disparus ou décident d'en finir. C'est chez les personnes de plus de 85 ans que l'on

observe les taux de suicide les plus élevés: 39,7 morts par suicide pour 100.000 habitants, soit deux fois plus que chez les 25-44 ans.

Pour ne pas devenir coupable il convient donc de ne pas vieillir ou tout au moins de « *bien vieillir*¹ ». Le message devient obsédant et nous pousse tous ensemble vers la « *médecine anti-âge* », les crèmes anti-rides devenues elles aussi anti-âge, et autres apprentissages de « *gestion de notre capital* » santé, musculaire, osseux... C'est à cette condition, à la tête d'un capital bien géré, que l'on pourra rester jeune ! De prévention en précautions le modèle bancaire et assurantiel s'y retrouve, et « l'assurance dépendance » couvrira bientôt le « risque » du même nom. Vous avez le droit de vieillir décidément à condition de rester jeune !

Comment feront les vieux pauvres ? Une femme retraitée sur deux, vivant seule, est au seuil de pauvreté...

Qui pourrait, dans ce contexte sociétal, avoir envie de vieillir et regarder sa vieillesse déjà là ou imminente comme une chance ?

Qu'est-ce que vieillir en effet ?

Évidemment vieillir c'est avancer en âge mais si l'on admet que la vieillesse ne se résume pas à une question d'âge, il nous faut tenter de répondre différemment à cette question...

Vieillir, en effet, c'est, sans doute, procéder de façon continue à des remaniements multiples qui concernent toutes les sphères de notre vie, des plus intimes au plus publiques et cela tout au long de l'existence.

1 Michel Billé et Didier Martz : « *La tyrannie du bien vieillir* » Ed. Le bord de l'eau 2010.

Remanier son rapport au temps...

Vieillir c'est ainsi remanier son rapport au temps : nous n'avons pas le même rapport au temps à 20,40, 60 ou 80 ans, c'est presque une évidence mais il est important d'en prendre et d'en garder conscience... Ce temps vécu, ressenti, qui passe si vite ou qui nous dure en fonction de la qualité, de l'intérêt ou de la difficulté de ce que l'on vit. Le point de vue sur le temps se modifie... « *Je l'aime tant le temps qui reste²...* » Chantait Serge Reggiani quelques jours avant de mourir...

Ce rapport au temps bascule très clairement lorsqu'au lieu de regarder le temps déjà passé on commence à compter, à décompter le temps qui reste, passant d'un improbable « *si je meurs* » à un réaliste « *quand je mourrai...* »

Remanier son rapport au monde...

Vieillir c'est ensuite remanier son rapport au monde, c'est à dire à tout ce qui fait le monde dans lequel nous sommes immergés : le travail, l'activité, les loisirs, la culture, les vacances, la maison, le jardin, l'argent, la voiture, les déplacements, etc. Profond remaniement qui allie, selon l'objet considéré, changement de regard, renoncement ou détachement, désinvestissement ou surinvestissement, bref, remise au travail du lien qui nous relie au monde.

Remanier son rapport aux autres...

Vieillir, c'est forcément remanier son rapport aux autres : au plus près de nous, en couple, en famille, enfants, petits enfants... et un peu plus loin voire dans un cercle très élargi : voisinage, vie publique, engagements

2 Sur un texte de Jean Lou DABADIE.

associatifs, politiques... Toutes ces relations dont nous n'avons pas toujours eu le temps ou la possibilité de prendre soin et que nous avons maintenant à remettre au travail pour les vivre, dans le meilleur des cas, de façon de plus en plus sereine.

Remanier son rapport à soi-même...

Vieillir, c'est surtout procéder à un remaniement intime de l'image que l'on a de soi-même en y intégrant lentement les attributs de l'âge à travers le remaniement de son rapport au temps, au monde, aux autres et à soi-même. C'est dans un jeu d'attentes réciproques entre soi et les autres, que cette image de soi peut et doit se remanier sans cesse. C'est d'ailleurs ce qui se passe dès l'enfance, grandir c'est forcément remanier cette image de soi en y intégrant toujours des éléments nouveaux. Vieillir, parce que c'est vivre, c'est bien entrer en interaction avec autrui et, ce faisant, entrer dans un jeu d'échange d'images de soi constamment remaniées et élaborées en fonction de ce que l'autre attend de celui qui vieillit.

L'âge joue un rôle très particulier dans la construction de ces images que nous échangeons. Il constitue une sorte de référence. On n'attend pas de l'autre, en effet, les mêmes choses en fonction de l'âge qu'il a, ou qu'on lui prête, qu'il semble avoir... Vieillir c'est accepter que les attentes des autres à mon égard se transforment sans pouvoir tout maîtriser.

Ne pas tout maîtriser...

Accepter de ne pas maîtriser est alors un des éléments constitutifs de la vieillesse. J'ai beau vouloir faire jeune, vient le moment où l'autre me perçoit vieux. La question de l'identité n'est pas tant « *qui suis-je ?* » mais plutôt « *Toi qui me regardes, que vois-tu de moi ? Qui dis-tu que je suis ?* »

Vieillir c'est accepter que l'autre, à ce moment, réponde « *Je dis que tu es vieux.* »

Bien sûr les mises en scènes sociales de cet événement, les manières de dire ou de faire entendre les choses sont multiples également. La première fois qu'un de vos petits enfants vous parle de votre mort prochaine « *parce que tu es vieux, Grand-père* » il ne fait que dire ce qui se voit, même si habituellement ces choses là ne se disent pas !

Lien entre les générations :

Vieillir c'est évidemment occuper une place particulière dans la succession des générations. Cette place change avec l'âge et permet ou exige de changer de rôle, de fonction et de statut dans les rapports entre les générations

Le rôle, il est concret : accueillir ses petits enfants, cuisiner ou jardiner avec eux, se promener, bricoler, les conduire en voiture, les soutenir financièrement, etc.

A travers ces rôles joués par les uns et les autres s'exerce une fonction ou des fonctions qui se transforment également avec l'avancée en âge. Il se peut qu'un jour je ne puisse plus jouer mon rôle mais il se peut que je remplisse encore ma fonction, pour peu que l'on me regarde avec un regard rempli des attentes que nous venons d'évoquées.

La fonction, elle, est de l'ordre du symbolique. Fonction d'enracinement, d'inscription dans le temps, dans la succession des générations (ensemble nous descendons de), fonction d'introduction au sacré. « *Le sacré c'est ce qui dépasse l'homme d'autant plus sûrement qu'il se croit capable de le maîtriser* » René GIRARD³.

3 René Girard : « La violence et le sacré »

« *Grand Père quand t'étais pas né, est-ce que t'étais mort ?* » Saisir la chance qu'ouvre cette question voilà la possibilité d'introduire l'enfant aux interrogations fondamentales, métaphysiques, philosophiques : d'où vient l'homme ? Où va l'homme ? Quel est le sens de la vie, de la vieillesse, de la maladie, de la mort ?

Ré-enchanter la vieillesse...

En quoi cela est-il susceptible de ré-enchanter la vieillesse ? C'est que ce remaniement n'est pas que renoncement. Ce remaniement est aussi acquisition ou développement de qualités ou facultés qui peuvent se cultiver avec l'âge. Il est habituel, de ce point de vue, de parler de l'acquisition d'une certaine sagesse... Oui si la sagesse en question n'est pas comprise comme soumission ni comme résignation. Une sagesse active, vivante, intrépide même, désirante en tout cas.

L'âge de l'indignation...

« *Quand je cesserai de m'indigner j'aurai commencé ma vieillesse* » disait André Gide. Et si la vieillesse pouvait devenir non pas l'âge de la résignation mais l'âge de l'indignation ? Il se pourrait alors que « *La Vieille Dame indigne*⁴ » soit en réalité ou devienne la Vieille Dame indignée... Vieillissant, il nous est donné de développer une faculté d'indignation, une belle indignation... L'expérience acquise nous a en effet confronté au juste et à l'injuste, au légitime et à l'illégitime... Au digne et à l'indigne.

Il est arrivé souvent que des contraintes réelles ou fantasmées nous aient empêchés de réagir à l'indignation, contraintes familiales, professionnelles, statutaires, etc. Trop d'enjeu, pensions-nous, trop difficile, une autre fois, plus tard. Plus tard est arrivé ! « *Indignez-vous* » nous invitait Stéphane

4 « *La vieille dame indigne* » film de René ALLIO. 1965.

HESSEL et ce vieil homme savait de quoi il parlait. Sans doute pourrait-on aller jusqu'à dire : indignez vous surtout si vous êtes vieux !

S'indigner et le dire, pour soi et pour les autres, pour laisser à nos petits enfants un monde moins honteux que ce que nous avons accepté parfois.

S'indigner et le dire, plus librement que jamais, parce que profondément la liberté est aujourd'hui un des attributs de la vieillesse. Usons de cette liberté, ne renonçons pas à changer le monde.

S'indigner et le dire parce que, vieux, nous ne risquons plus rien. Je vais mourir, je le sais, ce n'est qu'une question de délai. Au pire qu'est-ce que je risque ? Beaucoup moins qu'avant ! La mobilisation des indignés à venir devrait devenir la mobilisation des vieux indignés.

S'indigner parce que c'est une forme d'exercice de responsabilité.

La liberté, enfin !

Alors debout les vieux ! S'indigner et le dire parce que si nous renoncions maintenant, nous finirions notre vie avec le sentiment d'avoir trahi un idéal, une utopie, un projet politique... Et à nos propres yeux nous ne serions pas dignes...

Voilà que nous regardons alors la vieillesse comme l'âge de la liberté, de la liberté enfin ! Au moment où l'on voulait nous faire croire qu'il ne fallait ni vieillir ni être vieux... Au moment où l'on s'apprête à mesurer notre « perte d'autonomie » et à nous faire entrer dans d'insupportables grilles d'évaluation des pertes... L'âge de la liberté au moment où l'on nous dit dépendant... refusant de reconnaître que nous ne sommes les uns et les autres, quel que soit l'âge, qu'interdépendance ! Et il n'y aurait pas là de quoi s'indigner ?

Pour n'être pas mort demain, il me faut accepter de vieillir ! Hé bien justement, pour le temps qu'il nous reste à vivre et à partager, l'âge est venu de faire exploser cette liberté, de la vivre pleinement et peut-être avec enchantement.

Alors Aragon avait raison :

« Maintenant que la jeunesse a fui voleur généreux...

« Il fait beau comme jamais... »

Michel BILLÉ. Sociologue.